



ROMAN

NATHALIE AZOULAI Une famille des sixties

ILS VIENNENT D'ACHETER UNE TÉLÉVISION EN NOIR ET BLANC, sur laquelle ils regardent une conférence de presse du général de Gaulle. On est le 27 novembre 1967, un lundi. Le père ne devrait pas être à la maison, mais il est là. Le fils, adolescent, a eu la permission de rater l'école. Il faut dire que l'occasion est grande. La mère se concentre, pour une fois, sur les acteurs de la vraie vie plutôt que sur ceux des films américains des années 1940 dont elle est folle et connaisseuse jusque dans les moindres détails. Quant à la petite, elle gazouille sur le tapis, la jambe en dedans à cause d'une hanche luxée de naissance. Le général parle des mutations économiques et sociales en France, de la Grande-Bretagne, du sionisme

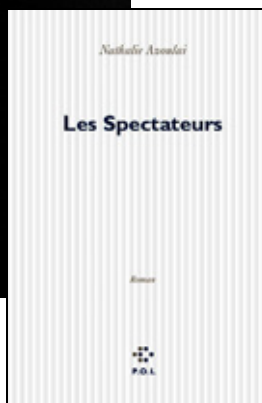
et de l'État d'Israël. Pour ceux qui ne sont pas concernés, c'est une conférence comme les autres. Pour ceux qui ont déjà dû partir, c'est la répétition d'une histoire qu'ils ne sont pas près d'oublier.

« Les Spectateurs », c'est une famille sans nom et sans prénoms, un nucléon apatride et métaphorique, qui incarne à lui seul les rêves, les violences et les luttes de l'humanité.

Le rêve américain pour elle, colporté par Hollywood et qu'elle met en scène jour après jour en arborant les tenues de ses actrices préférées. Le rêve de la terre promise pour lui, à la peau trop sombre et à la chevelure trop crépue pour véritablement se sentir intégré. Le rêve de n'avoir d'autre patrie que la France pour le fils, pays où il est né et dont il est fier, même s'il aimerait bien qu'on lui raconte l'exil originel qui a amené sa famille d'Orient en Occident. Et pour la petite qui ne le sait pas encore,

le rêve de pouvoir un jour marcher.

« Les Spectateurs », c'est un conte génial et magnifique sur ceux qui partent, sur ceux qui restent, et sur ce qui reste quand on est parti... Bouleversant. V. G.



Les Spectateurs,
de Nathalie Azoulai,
éditions P.O.L.,
320 p., 17,90 €.

DU MÊME AUTEUR

“MÈRE AGITÉE” (2002)

À travers plus de cent situations réelles et parfois rocambolesques, elle découvre avec surprise et humour le monde de la maternité.

Jubilatoire.
Éditions du Seuil.

“LES FILLES ONT GRANDI” (2010)

Huit ans plus tard, c'est la suite de « Mère agitée », où les gamines plongent dans l'adolescence. D'autres situations, proches de nous...

Éditions Flammarion.

“TITUS N'AIMAIT PAS BÉRÉNICE” (2015)

Une tragédie contemporaine qui s'articule autour de la « Bérénice », de Racine. Une ode au grand homme et à la langue française.

Éditions P.O.L.

BIO



1966 : naît à Nanterre. / 1984 : fait des études de lettres et enseigne, avant de travailler dans l'édition. / 2002 : sortie de « Mère agitée », son premier roman. / 2006 : après quelques années en Espagne, elle revient vivre en France. / 2015 : reçoit le **prix Médicis** pour son roman « Titus n'aimait pas Bérénice ».

PAR BERNARD BABKINE AVEC VALÉRIE GANS, OLIVIA MAURIAC ET ISABELLE POTEL